



## Le miel et l'absinthe

GENCOD : 9782705666569

### PASSAGE CHOISI

Lucrèce, disciple d'Épicure<sup>[?]</sup>

[?]

Tu, pater, es rerum inventor

Lucrèce, III, 9

(«C'est toi, père, qui découvris la vérité»)<sup>[?]</sup>

[?]

J'ai longtemps préféré Épicure, plus lumineux, plus serein, plus doux - plus sage. C'était la lumière grecque, celle des commencements. Comme Lucrèce, à côté, me semblait sombre, angoissé, fatigué - tardif ! Et sans doute je n'avais pas tort, ni ne veux à présent diminuer les mérites d'Épicure. Au reste, entre Athènes et Rome, quel philosophe hésiterait ? Les mêmes raisons, aujourd'hui, me rendent pourtant Lucrèce plus proche, plus fraternel, plus émouvant. C'est que j'ai changé sans doute, ou vieilli, et que ce qu'il y a de plus amer, chez le poète latin, parle davantage, ou de plus près, à notre expérience qu'à notre jeunesse. Je pourrais dire la même chose, ou peu s'en faut, d'Épictète, que j'ai aimé d'abord, et de Marc Aurèle, qui me touche tellement plus aujourd'hui. Mais aucun de ces deux-là n'a inventé le stoïcisme, pas plus que le second ne s'est voulu le disciple exclusif du premier. Socrate ou Zénon, pour l'un et l'autre, importaient davantage. Alors que Lucrèce n'a cessé de chanter la grandeur sans égale d'Épicure, ni ne s'est voulu autre chose que son élève ou son traducteur. La différence, entre le philosophe grec et son disciple latin, n'en apparaît que mieux. À cause de la poésie ? Pas seulement ni surtout. C'est une différence qui touche au fond plus qu'à la forme, au tempérament plus qu'à l'esthétique. Différence humaine, donc aussi philosophique, et qui ressort d'autant plus qu'elle est quasi nulle d'un point de vue doctrinal ou conceptuel.

André Comte-Sponville  
Le miel et l'absinthe



Hermann  
Éditions

Il y aurait donc autre chose, dans la philosophie, que des doctrines et des concepts ? Il le faut bien. Il n'y aurait autrement ni concepts ni doctrines. Le corps existe d'abord. La sensibilité existe d'abord (nous n'aurions autrement aucune idée du vrai et du faux, explique Lucrèce au livre IV, ni d'ailleurs aucune idée), et celle de Lucrèce, d'évidence, n'est pas la même que celle d'Épicure. La vérité est une ? Disons plutôt qu'elle est universelle, sans cesser pour autant d'être multiple. Ce qui est vrai pour Épicure est vrai aussi pour Lucrèce. Et il est vrai pour tous les deux - à supposer qu'Épicure pût en juger - qu'ils sont différents l'un de l'autre. Empirisme et rationalisme vont ensemble, comme le monisme et le pluralisme. Le paradoxe, qui n'en demeure pas moins, c'est en effet que Lucrèce, comme philosophe, n'est et ne veut être qu'un disciple d'Épicure. C'est d'ailleurs essentiellement grâce à lui que nous connaissons la pensée de son maître. On sait que les doctrines des philosophes de l'Antiquité, qu'ils aient écrit en grec ou en latin, ne sont parvenues jusqu'à nous que dans la mesure où d'obscurs lettrés, durant des siècles, et spécialement durant tout le Moyen Âge, ont eu la patience de recopier, bien sûr à la main, leurs oeuvres immortelles et fragiles...

## EN SAVOIR PLUS SUR CE LIVRE

Consultez la fiche complète de ce livre sur [PassageDuLivre.com](http://PassageDuLivre.com)

Commandez ce livre sur [Fnac.com](http://Fnac.com)